

Cesar Vallejo le légendaire

Michel Beaulieu

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20175ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, M. (1984). Cesar Vallejo le légendaire. *Nuit blanche*, (14), 25–25.



CESAR VALLEJO LE LÉGENDAIRE

Au cours des cinquante dernières années, les voix de Federico Garcia Lorca et de Pablo Neruda ont à ce point dominé le paysage de la poésie de langue espagnole que de très nombreuses voix sont demeurées pour ainsi dire méconnues.

Depuis quelque temps, pourtant, un effort très réel a été fait en France pour mettre à la portée de ceux et celles qui ne lisent pas l'espagnol des oeuvres aussi étonnantes que celles de Vicente Aleixandre, Luis Cernuda ou Jorge Guillen chez les Espagnols (mais l'on se perd en conjectures sur l'absence en français de l'oeuvre d'un Miguel Hernandez, dont les poèmes, pourtant traduits, demeurent introuvables depuis plusieurs années...), de Vicente Huidobro, Roque Dalton, Enrique Lihn ou Octavio Paz chez les Américains de langue espagnole.

Gérard de Cortanze a pris la relève des précurseurs en ce domaine, d'un Roger Caillois, par exemple, à qui l'on doit de lire Borges en français, en nous donnant d'abord il y a quelques années une anthologie de la poésie latino-américaine somptueuse, *America libre*, où son travail de traducteur s'apparente davantage à celui du poète qu'au strict rendu de l'original dans une langue d'arrivée. Voilà qu'il comble maintenant un vide criant en nous offrant l'intégrale des poésies de l'un des poètes les plus célèbres d'Amérique ibérique, le Péruvien Cesar Vallejo, mort dans le dénuement à Paris en 1938, non sans avoir écrit les poèmes qui allaient surtout lui valoir sa renommée dans la foulée de la guerre civile espagnole

qui devait générer des chefs-d'oeuvre tels que le *Guernica* de Picasso.

Espagne, éloigne de moi ce calice demeure en effet son oeuvre la mieux connue et la plus traduite: j'en possède des traductions antérieures à celle de de Cortanze en français, ainsi que quelques versions en anglais. Ces poèmes, le titre ne l'indique-t-il pas, témoignent de la douleur, de l'extrême déchirement provoqué par une guerre effroyable dans un pays où le peuple devait être sacrifié aux appétits de pouvoir d'une clique militaire. Ce moment de l'histoire espagnole a été traité dans d'innombrables oeuvres; Neruda lui-même en a fait l'objet d'une plaquette, et trente-cinq ans de résistance au fascisme devaient s'ensuivre jusqu'à ce que la mort du généralissime délivre enfin la population d'un monstrueux anachronisme.

Mais limiter l'oeuvre de Vallejo à son titre le plus célèbre équivaldrait, toutes proportions gardées, à réduire celle d'un Nelligan au *Vaisseau d'or*: dans un cas comme dans l'autre, on s'attacherait ainsi à l'arbre au détriment de la forêt.

Quelques dates: Vallejo est né à Santiago de Chucho en 1892. Il quitte le Pérou en 1923 et s'établit à Paris où il survit de peine et de misère dans l'indifférence à peu près générale et où il meurt à 46 ans, deux ans avant la parution au Mexique de son titre le plus célèbre. L'homme compte donc pour peu dans la célébrité de son oeuvre: celle-ci a dû se frayer un chemin par elle-même, d'abord au sein de la gauche, sa famille naturelle, puis chez tous les amateurs de poésie. Vallejo était en effet membre du Parti communiste à

une époque où l'URSS représentait un idéal presque romantique. L'oeuvre elle-même demeure multiple et explore plusieurs avenues. Son premier livre, *Les hérauts noirs*, seul titre avec *Trilce* qui paraîtra avant le départ du poète de son pays natal, traite de la réalité ambiante et incontournable d'un homme apparenté par le sang à l'une des hautes civilisations de l'humanité, la civilisation inca, dans des tonalités qui l'apparenteraient par moments à un métaphysicien. Le deuxième titre, pour sa part, paru en 1922, trois ans après le premier, témoigne d'une maîtrise du matériau qui se résoud en divers éclatements de la langue. Il s'agissait, au sens où on l'entend de nos jours, de faire travailler le texte, d'explorer les réseaux syntaxiques et sémantiques, de les faire éclater et, par de nombreuses audaces qui peuvent de nos jours paraître banalisées, d'entreprendre un travail de sape. En ce sens, Vallejo fait figure de précurseur: par la suite, la notion selon laquelle il suffit de faire éclater le langage pour faire éclater la réalité aura de nombreux adeptes. Arrivé à Paris, Vallejo n'écrira presque plus cependant, si l'on fait exception des deux titres parus après sa mort et d'une série de *Poèmes en prose*. Ce silence explique mieux le caractère urgent des poèmes des toutes dernières années de sa vie, cependant, puisqu'ils surgissent de la nécessité la plus impérieuse qui soit: celle de témoigner. ■

Cesar Vallejo *Poésie complète*
traduit de l'espagnol (péruvien) par Gérard de Cortanze, Flammarion, coll. Barroco.